Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de

La Maîtrise

Bulletin de liaison

Joyeux Noël 2008 Bonne année 2009

« ...et ceci vous servira de signe...

...un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche »

(Luc, 2.12)

Voici que se lève
sur la paille du monde

une lumière première
et dernière,

comme une coulée
d'étoiles,

un voile de douceur
dans la nuit des cœurs.

Pour annoncer
un commencement,

il fallait bien
un enfant !

Un visage de tout-petit
qui porte l'inouï :

Dieu s'entre-dit,
dans notre histoire....

Il y aurait donc
une tendresse déposée

sur l'humiliation
et l'aliénation,

comme
une autre version

de la déshérence,
de la désespérance.

Ce qui est né
n'est plus à naître,

mais demande
à vivre

dans les yeux
de ceux qui se savent

enfants
de l'éblouissement...

Francine Carrillo
Vers l'Inépuisable

" On cherchait là, et c'est ici qu'advient l'inouï "

Décembre 2008

Gabriel SAURY (1911-1978)

Né à Hanoï, il grandit à Paris où son grand-père, artiste peintre, l'initie aux arts graphiques. Dans la capitale, il vit d'abord de son talent de dessinateur (affiches et dessins publicitaires).

Après guerre, il s'installe à Besançon et se tourne vers la sculpture et l'art abstrait. Il réalise de nombreuses œuvres religieuses pour des paroisses et des couvents. En 1965, perdant la vue, il abandonne peinture et sculpture et se consacre à la tapisserie, jusqu'à sa mort à Bédarieux (Hérault). Son œuvre la plus connue est le Chemin de croix d'Orchamps-Vennes (1947-1950). On lui doit également les vitraux de St Pie X (Palente).

En couverture
Crèche
de Gabriel SAURY
(personnages de terre cuite)
exposée dans le temps de Noël
au Foyer de
la Cassotte (Besançon)
dont elle est la propriété.
(œuvre non datée)

En haut à droite
Michel Hirt
Procession marine
de la St Pierre (Marseille)

En bas à droite
Jaquette pour le CD des Alwati
de Stéphane HALBOUT
graphiste

Gabriel SAURY
Il Poverello
Personnage de la Crèche
(Foyer de la Cassotte)

Édito

Sommaire

Temps présent

- Naissance p. 3
  Que fêtons-nous cette nuit-là ?...
  France QUÉRÉ (extraits de *Marie*)

Thème

- Pauvreté et dénuement : pp. 4-6
  lutter contre, comment ?
  Où en est-on en France aujourd'hui ?
  Dossier introductif au thème des Retrouvailles
  par Gabriel MIGNOT

Nos Solidarités

- Mananjary :
  L'hôpital pour les pauvres p. 7
  État d'avancement du projet
  Une lettre du P. J.-Y. LHOMME, responsable
- La Maîtrise-Escale jeunes p. 8
  Une maison pour un projet pastoral
  Une lettre du P. Christophe BAZIN

La page de l'Escale

- Entretien avec p. 9
  Luc et Pauline DE SAINT PALAIS
  Un jeune couple résident

Témoignage

- Entretien avec Michel HIRT pp. 10-13
  Prêtre ouvrier
  chez les pêcheurs de Marseille

Traces

- Traditionnel comtois p. 14
  Les Alwati : CD Vol. 4
  Noël et Printemps
- Patrimoine bisontin
  La Madeleine et les Bousbots
  Un livre de Daniel Weber

Vie de l'Association

- « Nunc dimittis... » p. 15

  Ils nous ont quittés en 2007-2008

Rédaction et Conception graphique
Jean-Marie Gautherot
Photos
J.-M. Gautherot
J.-Y. Lhomme, L'Escale, M. Hirt et alii
Impression Burs Édition Besançon

Pris au mot...

« Partage », le mot devenu slogan
de nos fêtes de fin d'année,
demeurées religieuses ou sécularisées,
s'est affiché de nouveau aux portes
des églises et, comme papillote au vent,
s'accroche et se balance aux ciels
de nos villes et villages...

Mais, dans l'air scintillant et glacé
qui enveloppe les marchés de Noël,
le mot sonne aujourd'hui
bien « étrangement ».

La « crise », puisqu'il faut l'appeler
par son nom, rétrécit les générosités.
Les associations caritatives implorent
leurs donateurs, reportent leurs projets
d'aide ou les suspendent, ne sachant plus
comment faire face à l'urgence...

« Solidarité », avons-nous dit en mai
dernier... « Pauvreté et dénuement »,
avons-nous choisi pour thème
de nos Retrouvailles 2009,
avec cette interrogation, devenue
au fil des derniers mois, plus lancinante
et plus inconfortable :
« lutter contre, comment ? »...

Et si, aux souffles du merveilleux
qui enrobent nos villes et nos campagnes
de ouate et de paillettes,
ces mots engourdis sortaient
de leur rituelle chrysalide,
et mutaient et migraient
vers de nouveaux discours,
pour dire de nouveaux contes
de saison "hors saison",
contes de Noël du Nord
et contes de Noël du Sud ?...

Si ces mots circulants
- « merveille nouvelle » -
se mettaient à« vouloir dire »,
comme l'écrivait Claudel,
abolissaient leur belle « inanité sonore »
et, alourdis de la nécessité et de l'urgence
du temps,
cherchaient à s'incarner, à devenir verbe,
à redevenir Parole...
Solidarité ici et là-bas, Pauvreté et dénuement :
nous voilà pris aux mots.

Jean-Marie Gautherot

Adoration des bergers
Bénigne Sambin 1581
Église St Pierre et Paul
Coulans-sur-Lison
Détail

Naissance

France Quéré

« Que fêtons-nous cette nuit-là, ...dans la pénombre d'une étable ? »

«

Pour plaire aux bergers, Luc fait chanter des anges dans les cieux, Matthieu fourbit une grosse étoile qui guidera les mages. Mais ce n'est pas à cause de ces embellissements nocturnes que, depuis deux mille ans, nous célébrons Noël.

Longtemps après, de pieux auteurs, chagrinés que la salle où naît le Christ soit si dégarnie, introduiront, pour la meubler, un bœuf et un âne. Admettons de surcroît quelques araignées dans les coins, en guise de bibelots. Nos efforts ne changent rien au fait : c'est pauvre.

L'enfant est pareil à n'importe quel enfant. On ne voit pas en lui le Christ, comme chez les peintres flamands, avec des yeux pensifs, qui promettent. Les évangélistes hésitent même de parler de « Jésus » (c'est pourtant ainsi qu'il s'appelle) dans le lieu et le moment de sa naissance, alors qu'avant ils répétaient ce nom à plaisir et qu'ensuite, ils s'en serviront tout naturellement. Ils disent : « le petit enfant ».

Nous sommes loin des grands titres lancés le jour de l'Annonciation : « Sauveur, fils de David, fils du Très-Haut »... L'ange Gabriel qui est pourtant dans les parages, puisqu'il est venu avertir les pasteurs, ne daigne pas aller vérifier sur place la justesse de sa prophétie, comme si la paille le rebutait...

Or, c'est dans ce coin obscur du récit qu'une religion a niché l'une de ses plus chères vertus : l'espérance. La foi, c'est pour le matin de Pâques... A Noël, un enfant vient de naître ; où serait l'effort de la foi ? Presque toutes les femmes mettent des enfants au monde. Et c'est justement parce qu'il n'arrive rien, ce soir-là, rien que de très ordinaire, que l'espérance se met à changer...

L'espérance, « la petite espérance », comme l'appelle Péguy, puisque de très petits motifs suffisent pour qu'elle déplie ses ailes !

Elle porte en soi une sublime contradiction : ne voyant presque rien, elle dit voir. Or ce qui dort dans le berceau n'a vraiment pas une tête de roi. C'est un enfant langé par la nuit, bercé par l'amour.

Il faut admirer que l'on parle déjà de signe. Plus tard, on appellera signe un miracle, un vrai, qui fait du bruit. Mais à Noël, le mot n'indique presque rien. « Vous le reconnaîtrez à ce signe », a dit l'ange aux bergers. Quel signe ? Un nouveau-né, comme on en voit dans tous les berceaux.

Nous fêtons, à Noël, la patience et la lucidité d'un sentiment qui sait voir et attendre, longtemps avant que le jour rougeoie.

Un nouveau-né pour sauveur du monde ! On attendait un grand patriarche avec une barbe onctueuse et non ce nourrisson comme les autres. Où est le signe ? Il est emmailloté : le Dieu enfant n'est même pas l'angelot Cupidon qui va tout nu,

gracieux, avec ses flèches, et il est couché, bien inférieur à Hercule musclé qui à peine né se dresse dans son berceau pour étouffer deux serpents. Rien de théophanique, rien qui ressemble à l'avènement d'un Dieu. Le signe est absence de signe.

Pourquoi la foi n'attache-t-elle pas plus de considération à ces bergers de Judée ?... Ils ont cru ; ils inventent même la foi. L'ange qui a parlé dépassait infiniment ce qu'ils ont couru voir. Mais voici ce que c'est que de croire : c'est laisser la parole transfigurer l'évènement. La face du monde n'est aimable qu'à ceux qui l'aiment. Croire, c'est envelopper d'espérance et d'amour ce que l'on voit et ce que l'on touche.

»

Extraits de
Marie
Desclée de Brouwer1996
France QUÉRÉ
Théologienne protestante
écrivaine et conférencière
1936-1995

Pauvreté et dénuement : lutter contre Comment ? Où en est-on aujourd'hui en France ?

Dossier introductif établi par Gabriel Mignot

Nous avons décidé de faire de la pauvreté le thème de la conférence débat des retrouvailles 2009.

Pour l'animer, deux personnalités ont été sollicitées, qui ont une expérience concrète de la lutte contre la pauvreté aujourd'hui :

P. Paul HUOT-PLEUROUX
ancien Délégué général
de la Fondation Jean Rodhain

Docteur en histoire religieuse, a été aumônier national des milieux sanitaires et sociaux Secrétaire général de l'Épiscopat et Secrétaire général du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE St Gall) puis de la Commission des conférences épiscopales de la Communauté européenne (COMECE Bruxelles), avant d'assumer, jusqu'en 2006, des fonctions de Délégué à la Fondation Jean Rodhain.

et Christophe ROBERT
actuel Directeur des études
de la Fondation Abbé Pierre.

Docteur en sociologie, a été auparavant chercheur dans un bureau d'étude parisien, dans les domaines de l'habitat, de la politique de la ville et sur les thèmes de l'exclusion et du développement culturel.
Au sein de la Fondation, il a notamment en charge la coordination du rapport annuel sur l'état du mal logement en France. Est également membre du Comité d'évaluation et de suivi de l'ANRU et de la Commission consultative des gens du voyage.

Élevé dans une culture chrétienne, on est d'entrée de jeu frappé par l'ambiguïté, le double sens du mot :

- ***le sens « laïc »*** : la pauvreté est l'état d'une personne qui manque de moyens matériels, d'argent ; c'est l'insuffisance des ressources (le grand Robert). L'assistance aux pauvres, la lutte contre les inégalités et la pauvreté ainsi entendues sont une obligation pour le chrétien, obligation qui fait partie des valeurs fondamentales de la théologie morale selon Jean-Paul II.

- ***le sens évangélique*** :la pauvreté définit en même temps un idéal « 'idéal dont la véritable lignée de Jésus ne se détacha plus. Ne rien posséder fut le véritable état évangélique, la mendicité devint une vertu, un état saint. »Renan). La pauvreté ,le détachement des biens de ce monde est une vertu évangélique fondamentale

Léon Bloy* rend bien compte de ce double sens :

« *La pauvreté volontaire est un luxe. Saint François d'Assise était un amoureux, pas un pauvre. Elle n'est pas la vraie pauvreté, celle que tout homme abhorre ; la pauvreté véritable est involontaire et son essence est de ne jamais pouvoir être désirée* »

C'est à cette pauvreté véritable que nous nous intéresserons.

*1846-1917 Romancier et essayiste chrétien anticlérical, pourfendeur de son siècle et de sa « baisse de tension » spirituelle.

Pourquoi aujourd'hui, ce sujet vieux comme le monde ?

1. ***Parce que*** le discours politique lui a donné une nouvelle actualité.

En 2007, grâce à un « plan de lutte pour l'inclusion », le Président de la République déclarait vouloir réduire d'un tiers le nombre des 7 millions de Français vivant sous le seuil de pauvreté monétaire, c.-à-d. de 817 € par mois.

2. ***Parce que*** les phénomènes de pauvreté sont une préoccupation centrale de l'opinion publique en France et en Europe.

En 2004, 84% des Français pensent que la pauvreté et l'exclusion augmentent, contre 62% en 2002. Parmi les sondés, 60% (notamment artisans, commerçants, employés et ouvriers) pensent que la pauvreté peut concerner n'importe qui. En 2006, elle est un problème prioritaire pour 19% des Français, derrière le chômage (43%) mais devant l'insécurité (12%).
En 2007, selon un sondage réalisé pour le Secours populaire, plus d'un Français interrogé sur deux déclare connaître une personne en situation de pauvreté. Et près d'un tiers des personnes vivant dans un foyer dont le revenu est inférieur ou égal à 1200 € mensuels, estime avoir effectivement été dans une telle situation.

Selon l'eurobaromètre 2007, 38% des personnes interrogées estimaient que leur revenu mensuel était inférieur au montant strictement nécessaire pour acquitter les dépenses de base ; 31%que dans leur environnement des personnes risquent de devenir pauvres. Près de 6 Européens sur 10 pensent que les personnes pauvres n'ont pas toujours été pauvres.

3.. ***Parce que*** la pauvreté est devenue un domaine prioritaire des études et recherches en matière statistique, sociologique, économique.

« L'amélioration de la connaissance de la pauvreté est une première preuve du sérieux que la société accorde à la lutte contre la pauvreté : celle-ci n'est justifiée et son coût accepté que si elle s'appuie sur une perception-connaissance partagée du phénomène » (extrait du Rapport 2000 de l'Observatoire de la pauvreté et de l'exclusion sociale – ONPES)

Parvis des Libertés et des Droits de l'homme - Trocadéro Paris

« Le 17 octobre 1987,
des défenseurs des droits de l'homme et du citoyen de tous pays
se sont rassemblés sur ce parvis. Ils ont rendu hommage
aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence.
ils ont affirmé leur conviction que la misère n'est pas fatale.
ils ont proclamé leur solidarité avec ceux qui luttent
à travers le monde pour la détruire. »

Simone Veil dévoile la Dalle en l'honneur des victimes de la misère
Dalle scellée par le P. Joseph Wresinski, (1917-1988)
fondateur du mouvement international ATD Quart-Monde
et auteur du premier Rapport au Conseil économique et social (1987)
sur « Grande pauvreté et précarité économique et sociale »

« Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés.
S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

Comment mesurer la pauvreté ?

L'ONPES a recours à trois familles d'« indicateurs » :

1. *Les indicateurs monétaires* qui donnent le niveau des ressources des individus ou des familles ("ménages") par rapport à celui de l'ensemble de la population.

• Sont considérés comme "pauvres" les personnes ou les ménages dont les ressources (salaires, pensions, allocations) sont inférieures à 60% du "revenu médian" (qui partage la population en deux parts égales). En 2005, 7,1 millions de personnes avaient un revenu mensuel inférieur à 817 € (soit 60% de 1360 €, le revenu médian).

Deux autres indicateurs complètent ce premier indicateur global :
• l'« intensité » de la pauvreté : plus ou moins grand éloignement du revenu médian. Après une baisse de 1996 à 2002, l'intensité de la pauvreté s'est accrue pour retrouver en 2005 son niveau de 1996.
• le taux de pauvreté en emploi : le nombre des travailleurs pauvres bien qu'ayant un emploi. En 2005, on en comptait 1,74 millions, soit 7% des travailleurs.

2. *Les indicateurs de conditions de vie* (confort du logement, endettement, consommation, équipement) *auxquels se rattachent les indicateurs d'exclusion* (non accès à emploi, logement, santé, éducation). A partir de ces éléments, on établit une échelle globale de difficultés

3. *Les indicateurs de "pauvreté administrative"* : bénéfice de l'un des (huit) minima sociaux (allocation supplémentaire d'invalidité (1930), minimum vieillesse (1956), allocation d'adulte handicapé (1975), de parent isolé (1976), de veuvage (1980), de solidarité spécifique (1984), d'insertion (1984), RMI (1988). Si l'on prend en compte les conjoints et personnes à charge, de 2000 à 2006, le nombre des personnes vivant dans un foyer allocataire d'un minimum social est passé de 5,5 à 6,4 millions. Le nombre des rmistes a augmenté de 28%. Un ménage pauvre sur trois est allocataire d'un des principaux minima sociaux.

N.B. Aucun indicateur ne prenant en compte le patrimoine, la pauvreté est sous-estimée

Les onze indicateurs de la pauvreté et de l'exclusion

	1996	2001	2005/6
Pauvreté			
Taux de pauvreté Part population globale au revenu inférieur à 60% de la médiane	13,5	12,4	12,1
Part population globale au revenu inférieur à 50% de la médiane	7,2	6,1	6,3
Intensité de la pauvreté Écart entre revenu médian des ménages pauvres et seuil de pauvreté à 60% de la médiane	18,3	16,5	18,2
Taux de pauvreté en emploi Part des individus en emploi vivant dans ménage au revenu inférieur à 60%de la médiane	7,0	8,0	6,4
Taux de difficulté de conditions de vie	13,1	11,6	12,7
Minima sociaux			
Évolution du nombre d'allocataires de minima sociaux d'âge actif	+ 5,2	- 1,6	+ 0,5
Persistance des allocataires dans le RMI (sup. à 3 ans)	37,5	48,9	46,1
Non accès aux droits fondamentaux			
Taux de renoncement aux soins (raisons fin.)	17,0		(13,0)
Taux de sortants du système scolaire à faible niveau d'études	15,2	13,5	13,1
Taux de demandeurs d'emploi non indemnisés *(Assurance Chômage et Assedic)*	44,7	39,9	40,3
Demandes logement social non satisfaites après un an	35,3	33,6	--

Comparaisons internationales : prudence

Principalement effectuées à partir des indicateurs monétaires, les comparaisons entre pays requièrent la plus grande prudence : on compare des niveaux de ressources entre pays qui ont des niveaux de vie très différents. Ainsi les nouveaux adhérents à l'U.E. ont un niveau de vie sensiblement inférieur aux anciens et les inégalités y sont moins fortes. En 2006, le seuil de pauvreté était de 125 € mensuels en Roumanie, de 240 € en Pologne contre 736 € pour l »ensemble de l'Union.

Au sein de l'Europ, la hiérarchie des taux de pauvreté reste relativement stable. Les pays nordiques et les nouveaux membres affichent les taux les plus faibles : entre 8% et 12%. Les pays anglo-saxons et les pays du Sud, les plus élevés : Royaume-Uni 18%, Portugal 21%. Avec un taux de 12-13%, la France se situe sous la moyenne européenne (16%) – cette positon s'expliquant en partie par les transferts sociaux : 26% avant transferts, 13% après transferts.

Un phénomène multidimensionnel

Des études sur la pauvreté, on retiendra son caractère multidimensionnel (cf. ci-après : *Références*).
Niveau des ressources et situation au regard de l'emploi sont sans doute, tout à la fois, indicateurs et causes de la pauvreté. Mais ils n'en définissent ni l'ampleur exacte ni les formes particulières. Ils sont muets sur les conditions concrètes d'existence, sur les comportements (consommation), sur le poids relatifs des handicaps qui affectent les pauvres : logement, santé, etc. Ils ne suffisent donc pas pour répondre à la question : « comment réduire les poches de pauvreté ? », au-delà d'une autre distribution des revenus.

Pour rendre compte de cette « multi-dimensionnalité », on renverra à la table des matières du rapport 2007-2008 de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (ONPES 14 avenue Duquesne PARIS 75350-07-SP).

« Substituer la solidarité à l'aumône »
Henri HUOT adjoint aux affaires sociales de la Ville de Besançon, "inventeur", avec Jean Minjoz, du Minimum social garanti (MSG), qui a inspiré Michel Rocard pour la création du RMI

RAPPORT 2007-2008 de l'ONPES
Sommaire

Éléments pour un débat

La pauvreté : un trait du visage de la société ?

Plus les travaux sur la pauvreté enrichissent la connaissance du phénomène, plus cette conclusion devient évidente : par sa multi-dimensionnalité, le phénomène touche en fait aux règles du jeu qui, explicitement ou implicitement, déterminent les rapports entre les individus, les acteurs économiques et sociaux et les instances politiques.

Pauvreté et inégalités

• La mesure de la pauvreté dépend de l'échelle complète utilisée pour la mesure, et l'appréciation que je porte sur elle vaut jugement sur cette échelle. L'étude de la pauvreté et celle des inégalités sont inséparables. Les deux termes sont mobilisés pour discuter de ce qui est ou n'et pas « *socialement légitime et tolérable* » (ONPES 2000).

• Pour réduire la pauvreté, on connaît l'importance des transferts sociaux et de la consommation des services collectifs... Surgit immédiatement la question : qui doit supporter les impôts et cotisations nécessaires à leur financement ? Répondre à la question, c'est prendre parti sur l'échelle des revenus après impôts et transferts.

• L'ampleur de la pauvreté est relativement stable. Peut-on la réduire sans avoir une norme pour la charge socialement "acceptable" faisant pendant à la pauvreté jugée "inacceptable" ? De même, comment prétendre réduire la pauvreté sans se doter des moyens d'assurer aux jeunes une véritable égalité des chances et se doter d'une gestion de l'emploi qui prévienne les risques d'exclusion ?

Repères et références

- **ONPES** : Rapport annuel sur la pauvreté et l'exclusion sociale.
- **Secours catholique** : Rapport annuel sur la pauvreté.
- **Emmaüs** : Baromètre (biennal) des 100 mesures prioritaires pour le logement des personnes sans abri et mal logées.
- **Caritas Europe** : Rapport sur la pauvreté en Europe (2001 et 2004)
- **Fondation Abbé Pierre** : Rapport annuel sur l'état du mal logement en France.
- **Fondation Jean Rodhain** : Actes des colloques biennaux (depuis 1981) cf. Ed. du Cerf 2006 : *Le Don, une dynamique d'échange ?*(Dir. P. Huot-Pleuroux)

Peut-on réduire la pauvreté sans le concours des pauvres ?

Il n'est pas besoin, pour la justifier de considérer la pauvreté comme un volet de la politique visant à assurer une distribution idéale des revenus.

Un "état" injustifiable

- L'extrême pauvreté représente un immense gâchis social, voire économique. Mais le pauvre ne peut être considéré comme le seul responsable de sa situation. Comme pour le chômage ou la santé, la société se doit de disposer de mécanismes d'assurance contre la chute dans la pauvreté et d'aides pour en sortir. L'indicateur avancé de la pauvreté est d'ailleurs aujourd'hui la « pauvreté subjective », la crainte ou le sentiment d'une descente... Enfin, le pauvre est un citoyen à part entière, qualité à laquelle sont attachés des droits.
- Ces approches soulève la question : « peut-on réduire la pauvreté sans le concours des pauvres ? ». La réponse est : non. Car le pauvre économique est aussi un pauvre en politique. D'où l'importance des associations ou autres institutions dans lesquelles ceux qui doivent revenir dans le peloton jouent un rôle actif, voire autogèrent leur remontée. Le pauvre et surtout le très pauvre « manque au débat ». Il doit y être réintégré.

Dans la tourmente actuelle, comment lutter ?

Comment éviter que l'équilibre entre lutte contre la pauvreté et défense de la sécurité ne soit rompu au profit de la seconde ? Comment repenser nos règles du jeu et mieux articuler obligations et devoirs ?

Le débat est ouvert, dès maintenant

sur le forum du Site *Les Maîtrisiens* (http://www.maitrisiens.com) et par courrier.
Il nourrira et préparera les échanges auxquels invitera la

Conférence débat au cours de laquelle dialogueront sur le thème :

Pauvreté et dénuement : lutter contre, comment ?

P. Paul Huot-Pleuroux et *Christophe Robert*
le 25 avril 2009, à 11 h 00,
au Centre diocésain de Besançon, dans le cadre de nos
Retrouvailles annuelles

Chp. **I. MESURES DE LA PAUVRETÉ ET DE L'EXCLUSION SOCIALE**

Les mesures de la pauvreté
.Les dimensions multiples de la pauvreté
.Stabilité de la pauvreté monétaire et aggravation de la situation des plus pauvres
.Baisse du nombre de demandeurs d'emploi et développement de la pauvreté en emploi
.Allocataires des minima sociaux : le nombre n'augmente plus en 2006

Des facteurs aggravants
.Personnes isolées : particulièrement exposées
.France : importantes disparités territoriales

Chp. II. DES ÉTATS AUX TRAJECTOIRES : APPRÉHENDER LA DYNAMIQUE DE LA PAUVRETÉ

Étudier les trajectoires : avancées et limites
.Intérêt d'une approche dynamique
.Horizons distincts : phénomènes différents
.L'analyse dynamique éclaire les processus des trajectoires individuelles
.Aspects méthodologiques de l'étude des trajectoires

Trois exemples d'études de trajectoires
.Les trajectoires dans les minima sociaux : maintien et sortie des dispositifs
.Le RMI seul peine à infléchir sensiblement les trajectoires de ses bénéficiaires
.Persistance dans les minima sociaux : un sens variable selon les parcours des bénéficiaires

Le rôle central de la qualification dans l'insertion professionnelle des jeunes
.Jeunes peu qualifiés, femmes notamment : difficultés accrues à l'entrée dans la vie active
.Un exemple de dispositif d'accompagnement des jeunes : le *Civis*
.Les parcours dans le logement des ménages pauvres et modestes : des difficultés récurrentes
.Une mobilité relativement faible et un taux d'effort croissant

Logement et hébergement des bénéficiaires de minima sociaux : une forte mobilité et des difficultés d'accès à un logement autonome
.Personnes sans domicile : des trajectoires difficiles à appréhender
.Un quart des personnes hébergées en établissement ont un emploi

Chp. III. DROIT ET PAUVRETÉ

Droit et pauvreté : droits universels et mesures ciblées
.Une dimension historique
.La situation actuelle : affirmation de droits universels et ciblage de dispositifs
.Phénomènes de non-recours

Effectivité des droits fondamentaux : un renforcement mais encore des limites
.Le droit universel à la CMU n'a pas résolu les problèmes d'accès aux soins des pauvres
.L'opposabilité du droit au logement (DOLO) ne résoudra pas à elle seule les problèmes d'accès à un logement décent pour tous
.Nouveaux droits : l'exemple du droit au crédit

Mananjary

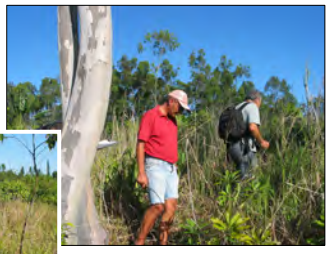
L'hôpital Sainte Anne pour les pauvres

Avancement des travaux
Une lettre du P. Lhomme (MEP)
chargé du chantier par Mgr José Alfredo évêque du diocèse

Robert Chapuis
et Mgr J. Alfredo
évêque
de Mananjary

Un terrain
borné
de 22 ha,
propriété
du diocèse,
à 5 km de
la ville,
au bord
de la route
nationale 25
qui relie Fianarantsoa et Mananjary
Un terrain délicat" parce qu'il n'est pas plat et comporte six collines.

Une brousse
confuse
et touffue,



Plans en main,
Évelyne et Jacques
amis architectes
de France.

où il était difficile de se reconnaître et de savoir à quoi ressemblait exactement le terrain.

Dans
les « fonds »,
ont été
aménagés
environ 3 ha
de rizières
et des canaux,
chemins
d'évacuation, vers le fleuve Mananjary,
des eaux pluviales venant des hauteurs

Déchargement
des buses, coulées
par l'équipe du chantier.

Les fortes
pluies que
nous avons
connues, si
elles nous ont
empêchés de travailler plus facilement,
nous ont permis au moins de bien calculer le nombre de buses nécessaires à placer dans les digues.

Le camion
du HSA, acheté
à Antananarivo,
transportant le
le château-d'eau
de 10 000 l du
futur hôpital.

« Chers amis,

Vous êtes nombreux à vivre, pour ce nouveau projet d'hôpital, le même enthousiasme que nous....malgré les difficultés qui ne manquent pas de se présenter...
Je suis émerveillé par cet élan de solidarité et d'amitié autour de ce beau projet du diocèse de Mananjary, pour la population la plus défavorisée, où nous travaillons à ce que personne un jour ne soit « oublié ». Merci à elle ! Merci à vous... amis depuis le temps du petit séminaire. Merci à Robert et à Mimi.

Au cours des derniers mois, j'ai été tous les jours sur le « site de Ste Anne », comme on dit déjà ici.

Il a fallu d'abord effectuer un gros travail de défrichement. Un autre travail considérable fut ensuite le tracé des routes du futur hôpital (environ 2 km), avec des digues pour aller d'une colline à l'autre et un barrage sur une ravine, pour permettre au camion de passer.

Tout se fait à la main et permet à une trentaine de familles des alentours de vivre... Et il y a beaucoup de demandes...

Ce fut donc un gros travail de préparation du site pour le rendre constructible et passer d'un endroit à un autre sans difficulté.

Nous avons eu le 15 novembre dernier la pose de la première pierre officielle du futur hôpital.

Nous sommes encore en période relativement sèche et je voudrais faire avancer les travaux avant l'arrivée des fortes pluies vers la fin de ce mois. Il reste encore beaucoup à faire mais, grâce à tous les donateurs, quel chemin déjà parcouru !

Avec toute mon amitié et un grand merci ! »
Jean-Yves Lhomme

« Tout était
à penser
et à faire dans
les moindres
détails
sur un lieu
où il n'y avait
rien. »

Pourquoi l'hôpital « *Sainte Anne* » ?

« Parce que ce sera le lien
avec l'ensemble des Réunionnais,
qui m'ont déjà beaucoup aidé
dans ce projet
et qui ont une grande dévotion à la mère de Marie.
Une manière
de leur rendre hommage
et de dire leur grande générosité
pour Madagascar.

Géographiquement proches de nous,
ils sont souvent les premiers
– médecins compris –
à nous venir en aide au moment
des catastrophes
qui, trop souvent malheureusement,
s'abattent sur la Grande Île. » (J.-Y. L)

Route
aménagée
et bordée
d'une
plantation
de bananiers
réalisée après
défrichage.

Collines
et rizières
aménagées

La Maîtrise - Escale Jeunes

Une maison des jeunes pour un projet pastoral

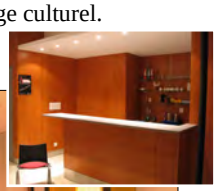
Une lettre du P. Christophe Bazin, nouveau responsable
Passage de relais
Rénovation et renouvellement

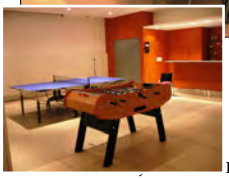
Christophe Bazin Responsable des équipes d'aumônerie des lycées et collèges de l'enseignement public bisontin ; de la pastorale des jeunes de la Ville ; au service de l'UP St Jean-Baptiste de Besançon, est également, depuis le 1er septembre 2008, responsable de la maison" la Maîtrise Escale Jeunes" et de son projet pastoral.

Aline Siron, depuis septembre 08, responsable adjointe de l'Escale Jeunes, en charge, trois jours par semaine, des questions matérielles et financières et associée au projet pastoral de la Maison.

Année 2008-2009 la Maison accueille des jeunes, malgache, sénégalais, chinois et français,

qui apportent leur charisme pour un riche échange culturel.





La salle St Matthieu rénovée. Espace de travail ou de loisirs, avec sonorisation, mobile et bar, elle satisfera aux demandes croissantes des groupes de jeunes

« Chers amis, membres de l'Association des Anciens de la Maîtrise,

Un changement dans les responsabilités de notre belle Maison « la Maîtrise » vient d'être réalisé. Mais cela ne modifie en aucun cas l'engagement dynamique de votre Association.

Tous les jeunes qui se retrouvent ici pour prier, échanger, chanter, célébrer, ainsi que tous les acteurs du projet pastoral, vous adressent un chaleureux merci. Eric Poinsot, ancien responsable s'associe à nous tous pour ces remerciements.

Merci pour votre soutien financier, toujours plus généreux, reflet de votre intérêt pour le projet pastoral et pour la conservation du patrimoine.

Votre aide a permis la rénovation de la salle St Matthieu (grande salle face à la chapelle). Nous poursuivons aussi la recherche pour l'économie d'énergie en remplaçant les huisseries du rez-de-chaussée.

Cette année, nous accueillons des jeunes de tous horizons. La solidarité et la justice restent nos soucis pour certains jeunes en difficultés financières. Grâce à vous, ils peuvent vivre cette expérience.

Au mois de juin, la Maison et son projet ont fait l'objet d'une visite pastorale de notre évêque, et cela s'est révélé enrichissant pour l'avenir. Le Conseil épiscopal a renouvelé sa confiance dans le projet de l'Escale en nous offrant des forces humaines supplémentaires. Ainsi, Aline Siron et moi-même portons la charge de cette maison.

Ces bonnes nouvelles vont de pair avec votre désir de continuer, dans la durée, votre soutien à la hauteur de ce que vous avez pu donner dans le passé. Nous nous en réjouissons. Avec un deuxième projet, votre challenge, c'est vrai, est important. Mais, avec vous, nous y croyons !
Que notre partenariat se poursuive avec enthousiasme ! »

Abbé Christophe Bazin – septembre 2008

escale jeunes
espace chrétien d'accueil et de rencontre

Ils ont 29 ans
Ils se sont rencontrés au temps de leurs études, en BTS d'abord puis à l'École supérieure des géomètres et topographes (ESGT) du Mans et,
à l'issue de leur formation, ont décidé de faire route ensemble.

Pauline
Originaire de Toulouse, ingénieure géomètre topographe, auparavant employée par un cabinet parisien de géomètres experts.

et

Luc
Originaire du Gers, ingénieur géomètre topographe, employé d'un bureau d'études parisien de BTP

de Saint-Palais

Après avoir, l'un et l'autre, occupé un premier emploi à Paris, où Pauline met au monde leurs deux premiers enfants, ils viennent s'installer à Besançon en 2007, lorsque Luc se voit proposer de travailler sur le chantier du TGV Grand-Est.
Et c'est là qu'ils entrent en contact avec la communauté de l'Escale, avec laquelle trois années de leur vie vont s'écrire.

Au sein de la communauté de l'Escale

Un jeune couple résident

Une vie familiale et professionnelle ordinaires
mais une mission d'accueil
et de participation active au projet pastoral de la Maison

Je les ai rencontrés à leur domicile, en famille, dans l'appartement (un peu étroit pour un couple et trois enfants) qu'ils occupent au 9 rue de la Convention, et dont l'entrée se situe sous le porche (ancien « parloir » et ancienne porterie du Petit séminaire).

Comment nous sommes venus à l'Escale

(*Pauline*) Nous sommes l'un et l'autre issus de familles chrétiennes et sommes passés par le scoutisme. A Paris, nous faisions partie d'un groupe de "jeunes couples chrétiens". A notre arrivée à Besançon, nous avons naturellement rejoint le groupe analogue animé à l'Escale par Christophe Bazin et François Rouyer. Et lorsque le couple résident précédent est arrivé au terme de sa mission, Christophe Bazin nous a proposé de prendre le relais, pour trois années, selon la règle.

(*Luc*) Sur le moment, nous avons d'abord été, l'un et l'autre, très hésitants, près de refuser même, parce que, arrivant en province après avoir vécu en appartement à Paris, nous rêvions alors d'habiter une maison avec jardin. Vivre de nouveau en appartement ne nous souriait guère…

Puis après une nuit de réflexion, nous nous sommes dit : « pourquoi pas ? »… Nous avions un peu peur, ne sachant pas très bien à quoi cette « proposition » engageait.

En famille, au 9 rue de la Convention (21 11 08)

François, Agathe et Clémence, la dernière-née.

Des choix entre profession et famille

(*Pauline*) J'ai interrompu mon activité professionnelle lorsque nous sommes venus à Besançon. A Paris où nous résidions antérieurement, je l'avais conservée, malgré la naissance de deux enfants, par nécessité économique. Notre venue à Besançon, il y a trois ans, et une troisième naissance m'ont ensuite "imposé" ce choix, un choix dont nous avions cependant convenu lors de notre préparation au mariage : en raison de la mobilité géographique à laquelle Luc est professionnellement astreint et de notre souhait commun d'avoir des enfants.

Accueil la lettre et l'esprit d' une mission

(*Pauline*) « Accueil » : est le mot central de notre "*lettre de mission*" à l'Escale…

Accueil au sens concret d'abord. Cela recouvre bien sûr d'incontournables tâches matérielles – tâches de gardiennage : service du portail, de maintenance domestique des bâtiments (bricolage occasionnel compris). Accueil, c'est aussi prendre les messages téléphoniques, soirs et week-ends compris ; donner des informations sur les activités de l'Escale, gérer les demandes de réservation de salles, etc… Mais l'essentiel n'est évidemment pas là…

Contacts et disponibilité

(*Luc*) Je n'aime pas être seul, j'aime être entouré, j'aime parler avec d'autres. … Or l'Escale est un lieu où beaucoup de gens se croisent, en permanence… Un lieu également où l'on peut « rendre service ». « Être disponible » pour la Maison - exigence parfois astreignante certains soirs - fait partie de notre « mission ». Mais celle-ci n'est pas très précise … il nous est en quelque sorte laissé la liberté de l'inventer, de la construire.

(*Pauline*) La rencontre avec les jeunes qui viennent ici. La vie au contact des résidents, mais aussi des prêtres : au quotidien, jusque dans la « coulisse »… La diversité des personnes, des classes sociales ; la richesse des moments et la gratuité des regards. Loin de tous préjugés.

Témoignage et écoute

(*Luc*) Nous sommes là également pour servir de « référence », je veux dire témoigner auprès des Jeunes – à côté de des prêtres – de ce qu'est un couple. Et pour les prêtres, vivre au contact d'un couple et d'enfants est également vivifiant.

Nous sommes régulièrement présents aux messes des mardis et des samedis soirs (env. 50 personnes) suivies d'un « pique-nique». Des moments d'écoute désirés par les jeunes (de 15 à 35 ans), qui viennent de tous horizons à l'Escale.
Avec les résidents, ce sont des occasions permanentes d'échanges spontanés et familiers, au hasard des allées et venues quotidiennes.

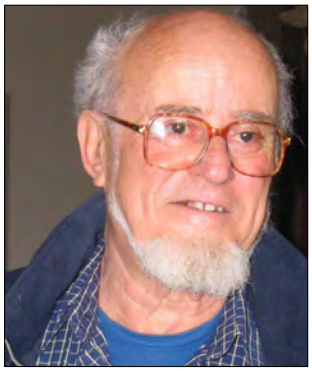
L'expérience d'une vie communautaire

(*Luc*) Mais l'Escale, c'est aussi, bien sûr, une offre dense et immédiatement accessible de spiritualité. Nous faisons partie de la "communauté" de l'Escale et de son équipe d'animation. Cette équipe – prêtres, résidents et couple - tient des réunions mensuelles : une (préparée par deux résidents et un prêtre ou le couple) autour d'un thème, suivie d'un repas pris en commun et qui se clôt par une prière ; une autre, pour faire le point sur l'équipe d'animation ; une troisième sur la vie de la communauté et de la maison.

(*Pauline*) Nous partageons avec les résidents la responsabilité de l'accueil des groupes de jeunes qui se réunissent régulièrement à l'Escale. Et nous aidons ces jeunes résidents à s'impliquer personnellement dans cette tâche d'accueil. Car l'Escale est bien plus qu'un « foyer ».
Une année de résidence à l'Escale, c'est la découverte d'une vie communautaire. Les premiers mois sont difficiles. Puis le miracle s'opère. Et, à la fin de l'année, personne ne veut plus partir !

(*Luc*) Trois années passées à l'Escale, c'est pour nous une grande chance. Nous jouissons d'une situation matérielle enviable (situation, loyer…). Et l'expérience humaine qu'il nous est donné de vivre est incomparable et extrêmement enrichissante.

Propos recueillis par JMG



Michel HIRT
Prêtre ouvrier chez les pêcheurs de Marseille

Pour cet entretien qu'il voulait en face à face et qu'on ne pouvait imaginer téléphonique en effet, il est « monté » de Marseille à Recologne, où il songe à s'installer un jour, près de ses proches – le jour lointain encore où il renoncera à quitter pêcheurs et marins qui lui sont une paroisse et beaucoup davantage (JMG)

« Tout a commencé avec la mise à l'eau du "*Dauphin*"...

...le nouveau chalutier que Jo Rossi, le patron pêcheur du Vallon des Auffes construisait place St Eugène et qu'il était venu me demander de bénir.

J'étais arrivé à Marseille un peu plus de deux mois auparavant, en septembre 1967. Ne sachant comment répondre à une telle demande, je me suis rendu à la Mission de la mer, où j'ai rencontré... un Franc-Comtois !

Après que l'autorisation m'avait été donnée, je suis allé sur le chantier voir le bateau, me suis intéressé à la construction et ai donné un coup de main à l'électricien à bord. Et c'est ainsi que j'ai été invité à naviguer...

Peu de temps après, je bénissais le bateau et, la bénédiction faite, servais l'apéritif, car je faisais partie de l'équipage !

La main guidée par, Michel, Martine la fille de Jo Rossi casse la bouteille sur la lisse

J'ai embarqué sur le bateau sans être déclaré ; puis un jour, j'ai décide de suivre une formation et ai préparé le "Capacitaire à la pêche". Jo Rossi , le patron, avait alors obligation de me déclarer comme" inscrit maritime". Après les 18 mois règlementaires de navigation, je pouvais poursuivre une formation de six mois de motoriste à la pêche sur le *Paul Bousquet*, navire école ancré à Sète. Ma formation achevée, j'étais devenu "sérieux".

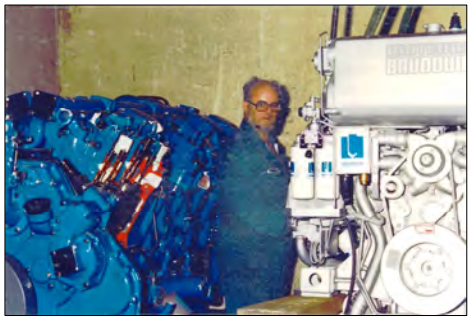
Profession : motoriste de pêche

Ma qualification professionnelle acquise me valut d'être envoyé alors à Dakar rapatrier l'*Odin,* un thonier parti pour pêcher au Venezuela mais dont le patron avait mis fin à ses jours. J'étais chargé par le Crédit maritime et la Chambre de commerce de Marseille d'effectuer sur le bateau - ancré au cimetière des bateaux – toutes les vérifications techniques qui devaient permettre de le ramener avec un équipage à Marseille, (9 jours de mer), où il allait être racheté par les douanes, en raison des trafics auxquels il avait servi.

Puis, après avoir, sur ordre du même Crédit maritime, effectué avec succès une mission de contrôle de qualité sur les moteurs d'un bateau en litige, j'ai été embauché par le constructeur même de ces moteurs comme technicien au SAV de l'entreprise !

Responsable d'un secteur géographique allant de Dijon aux pays maghrébins, en passant par Port-Vendres et Vintimille et concernant le fluvial et le maritime, je faisais aussi du convoyage.

Je montais ainsi régulièrement à Châlons-sur-Saône, aux chantiers franco-belges, qui fabriquaient des remorqueurs pour l'Algérie, lesquels étaient achevés aux chantiers d'Arles. Et chaque année -



également, je me rendais à St-Jean-de Losne, à la fête de la batellerie (*Le Pardon des mariniers*) pour y présenter les moteurs "Baudouin" pour qui je travaillais.

Le bateau d'Alain Colas

C'est à cette époque que se situe ma rencontre avec Alain Colas, quand a

Voyage inaugural du *Club Méditerranée* de Toulon à Marseille.
Alain Colas et Gaston Deferre déjeunant d'un casse-croûte. Michel Hirt à son poste de travail.

été construit, à l'arsenal de Toulon, le « *Club Méditerranée* », le fameux voilier de 72m de long, à l'armement duquel j'ai travaillé et dont j'ai accompagné le convoyage de Toulon à Marseille, pour son baptême devant la Mairie centrale. (je commandais alors le moteur, avec des ficelles car le bateau n'était pas encore entièrement terminé !

Une expérience de coopération internationale

Une étape importante de mon parcours a été mon détachement d'un an en Algérie, dans le cadre d'un accord entre la FAO et l'Office algérien des Pêches.

Comment ai-je été recruté pour participer à ce projet ? Tout simplement parce que l'un de mes patrons de pêche qui se trouvait alors en poste à Alger avait demandé ma participation.

Ma mission était de former des mécaniciens. Ce n'était pas simple car, en raison du caractère international du financement, qui impliquait la participation des techniciens des pays financeurs, nous travaillions avec deux "boîtes à outils" (deux systèmes de mesures). Mais d'autres difficultés, plus graves, d'ordre déontologique et éthique, ont fini par causer l'échec du projet.

Mais si, sur le plan professionnel et techni-

« Un pêcheur qui part à quatre heures du matin relever ses filets, c'est sérieux.
Très proche de la nature, du risque, cet homme est avant tout respectueux.
On ne monte pas sur un bateau qui n'a pas reçu le baptême…
Quand un métier vous prend dans votre propre chair,
les actes vous paraissent naturels. Y compris les actes de foi. »
P. Maurice Gonzales

que, cette mission de coopération, fut, pour diverses raisons, un échec, l'expérience humaine qu'elle m'a permis de vivre fut, elle, une réussite.

L'A.C.R.N.

En 1991, à 55 ans, comme me le permettait le cadre professionnel dans lequel j'exerçais, je prenais ma retraite.

Antérieurement déjà, j'avais noué des liens avec l'« *Association culturelle de la réparation navale marseillaise* » (ACRN http://www.culture.gouv.fr/mpe/carto/fiches/205.htm), dont le fondateur avait été François Vidal, le premier prêtre ouvrier à Marseille… Quand François mourut, je repris la responsabilité de secrétaire qu'il y avait exercée.

L'association a pour but de sauvegarder la mémoire des métiers de la réparation navale, en réalisant des animations techniques.

L'ACRN – qui n'est pas un musée – dispose d'un local d'exposition de 400 m2, un ancien réfectoire du Port autonome (boulevard des bassins de radoub), où elle tente de faire connaître une composante du patrimoine industriel marseillais, souvent méconnue en raison sans doute de sa haute technicité : outils et techniques, moteurs et opérations de maintenance et de réparation notamment – et réalise des maquettes animées. Une initiative pédagogique, « *une histoire de partage et d'amitié* », aimons-nous dire, nous, ses animateurs. Les visites y sont gratuites…

Actuellement, dans le cadre de l'opération *Passeport 13*, mise en place avec le Conseil général, je reçois régulièrement des classes de 3e technique pour un éveil aux métiers de la réparation navale (30 classes programmées en 2008-2009).

Le *Don du Vent*

Au moment où je venais de cesser mon activité salariée, en 1992, j'ai participé au rassemblement des Vieux Gréements, à Brest, avec le *Don du Vent*. Plus de 2000 marins, entre lesquels la langue n'est pas un obstacle à l'échange, tant il y a de rites communs… Marseille-Brest : 27 jours calendaires, dont 24 de mer.

Le *Don du Vent*, parce que j'avais participé à la restauration de cet un ancien navire garde-côte construit en 1943, devenu thonier, et acquis, vingt ans plus tôt, par un passionné de navigation.

En 1990, j'avais baptisé le bateau, à l'occasion de la coupe Phocéa et de sa première sortie en mer, qui fut alors aussi une première victoire.

Baptêmes de bateaux

Je n'ai pas baptisé n'importe quel bateau. Navires commerciaux et de plaisance ont toujours été exclus. J'ai baptisé les bateaux à la construction desquels j'avais participé (Le *Don du Vent*) ou avec lesquels j'avais navigué (Le *Dauphin*). Des bateaux de pêche exclusivement.

Depuis lors, le *Don du Vent* navigue, affrété par des institutions et des associations éducatives ou scientifiques (classes de mer), des entreprises ou simplement des amoureux de la mer et des voiliers.

Avant que tout ne commence…

Je suis né à Gray, en 1936. En 1947, je faisais ma sixième à l'institution grayloise de Saint-Pierre-Fourier et e n 1948 j'entrais à la Maîtrise. Je poursuivais à Faverney (1953-1955) puis au Grand séminaire pour une première année.(1955-1956).

En 1956 et pour 27 mois et 18 jours, j'accomplissais mon service militaire… A l'Institut de Psychologie appliquée de Versailles, où je préparais d'abord un brevet d'opérateur psychotechnicien. Je fus affecté ensuite à la sélection du contingent et du personnel navigant (Air) puis chargé de l'étalonnage de tests pour chauffeurs de poids lourds et engins spéciaux.

En novembre 1958, je reprenais-ma formation au Grand séminaire pour être ordonné en décembre 1961.

Le temps de mon taire service militaire avait été décisif : les contacts qu'il m'avait été donné d'avoir sur une longue durée, la cassure que j'ai alors ressentie entre l'Église et la vie des gens m'avaient conduit à souhaiter vivre mon sacerdoce dans la vie de tous les jours, dans le monde du travail, « avec et comme tout le monde ».

Au moment de mon ordination - depuis mon retour du service militaire, l'idée ne m'avait pas quitté – je souhaitais accomplir une année de formation pour devenir prêtre ouvrier. Mais notre archevêque, Mgr Dubois, me rappelait alors que je devais cinq années au diocèse…

J'ai donc d'abord été nommé vicaire aux Chaprais, où le P. Bourdin, le curé, avait un projet de construction d'une école libre. Mais, avec Christian Devaux, assistant et professeur de mathématiques à St Joseph, j'ai ouvert une formation préparant les jeunes au CAP d'opérateur projectionniste.

En 1966 j'étais nommé à St-Ferjeux pour préparer la future implantation de la paroisse de Planoise.

Mais avec l'arrivée, l'année suivante, en 1967, de Mgr Lallier, qui venait de Marseille et qui avait promis à son ancien diocèse de lui envoyer des prêtres, j'allais pouvoir réaliser mon vœu…

J'ai demandé un entretien et une semaine après, je partais pour Marseille avec deux autres candidats au départ, Michel Bonnet et Laurent Maire, tous deux enseignants, l'un à Ste-Jeanne-d'Arc., l'autre à St-Joseph.

A Marseille, nous avons été généreusement accueillis par Mgr Jacquot (un Franc-comtois !), qui nous a confié la paroisse Sainte Eugène d'Endoume, une paroisse du Centre ville (décision mal reçue par un certain clergé local - les paroisses du Centre étant ordinairement réservées à des Marseillais) !

Les trois « estrangers » comtois que nous étions, cependant, avions, avec la pleine approbation de Mgr Jacquot, choisi de conjuguer service de la paroisse et exercice d'un métier.

Sur le territoire de cette paroisse, nous avons délimité trois zones, que nous nous sommes partagées.

Me sont alors échus, entre autres, le Port de pêche et le Vallon des Auffes, également port de pêche.

Et c'est là que tout a commencé…. »

BD « marseillaise »
Dessins de Elcé
Textes de Aimé et Sadia
Éditions
Association Mer et Soleil
… où « *le curé Michel* » est croqué et mis en scène parmi les pêcheurs

Michel HIRT :
« Je suis
et je reste
un marginal »

« Risquer un détour
par ce qui interroge.
S'exposer à la question,
avant d'exiger la réponse.
La vie fait des signes
qu'il faut faire à genoux,
dans l'humilité de ceux
qui savent s'incliner. »
Francine Carillo

La Saint

« Curé en poupe »

extrait de
Patrick Fancello et Francine Rossi-Idoux
Marseille des pêcheurs
Édisud

« J'avais tout à apprendre. A commencer par tenir debout. Mais je suis persuadé que le fait de suivre une formation professionnelle a nettement modifié mes rapports avec les autres.

Mon insertion a été prise alors au sérieux et les portes se sont ouvertes.

Au départ, j'étais un étranger, un curé, et je n'avais pas beaucoup de rapports avec le milieu de la pêche. »

« J'ai d'abord navigué à mi-temps, ce qui n'allait pas sans problèmes à la paroisse.

Une fois, pour la semaine sainte, je venais de passer trente-six heures en mer. Nous avions mis pied à terre à deux heures et demie de l'après-midi et on m'attendait pour le chemin de croix à trois heures. Eh bien… je suis parti me coucher. »

« Quand on m'appelait pour vérifier un moteur de bateau, c'était en fait l'autre moteur qui n'allait pas, celui de l'homme. Mais officiellement, on me réclamait pour la mécanique. »

« Je me souviens d'un jour où nous étions pris par la nèbe, le brouillard de chaleur. Jo Rossi, m'a dit d'aller à l'avant du bateau et de hurler… Jusqu'à ce qu'on se trouve nez à nez avec un car ferry ! Nous avons ensuite croisé le Papa-gâteau *depuis lequel on nous a crié d'aller moins vite. "*On ne risque rien, *a répliqué Jo Rossi*, j'ai mon curé devant". *Lorsque nous sommes arrivés sains et saufs, il m'a dit :"*Maintenant, je vais porter un cierge à Notre-Dame de la Garde". *Et je lui ai répondu :* "Tu ferais mieux de me payer une bière".

Finalement, c'est moi qui me suis fondu dans le jeu. J'arrivais d'un autre monde avec une autre fonction et j'ai fait marche arrière. »

« Ce monde est forcé de tenir compte de la nature, ce qui conduit à beaucoup de modestie. Et cette dimension, je ne la place pas sous une étiquette pieuse. Face aux éléments, quand on fait appel à un être supérieur, c'est qu'on a conscience de ce que l'on est. Et on a alors besoin d'être aidé, soutenu. »

« Ce curé, s'il n'était pas là, la fête ne serait pas la même… »

« Ici, par pudeur, les pêcheurs ont toujours vécu en marge de la société. Ils sont costauds et un peu rustres. Ils ne vont pas extérioriser leurs sentiments, les traduire par un geste ou en acte sur la place publique. Ils font une seule exception pour la Saint-Pierre, leur fête, où tout est permis mais pas à la vue de tous ».

La fête de saint Pierre, patron des pêcheurs, est restée très vivante à Marseille. C'est la grande fête des pêcheurs, une fête populaire, une occasion de se retrouver tous…
Une fête « ressuscitée », vers la fin des années 80, par le P. Maurice Gonzales, curé de la paroisse des Goudes, des pêcheurs de la Madrague.

Et pour que ne disparaisse pas cette fête de la centaine d'armements de pêche de la "cité phocéenne", une association s'est même créée en février 1999.

Une fête profondément religieuse malgré le folklore qui l'accompagne. Et qu'il est impensable de faire évoluer, par respect pour les premiers concernés, les pêcheurs.

La presse locale s'en fait toujours l'écho (articles et photos) et l'homélie y est toujours mentionnée…

Chaque année, les paroisses maritimes prennent le saint, à tour de rôle.

Cette statue a une histoire : elle appartient à la prud'homie des pêches. Privilège de la Méditerranée, la pêche est en effet encore régie par une juridiction spécifique, avec des pouvoirs plus étendus que la prud'homie ouvrière. C'est elle qui régit le métier : à Sète par exemple, les bateaux ne sortent pas avant le coup de corne de la prud'homie…

La statue de l'apôtre est parée, installée sur une embarcation de pêcheurs et posée sur une litière de fleurs. Autour de la statue, trois représentants de la prud'homie maritime, en toge de cérémonie et, désormais, Michel Hirt, le « curé des pêcheurs », en habit liturgique.

L'embarcation du saint est accompagnée d'une flottille de barques, de chalutiers de patrons pêcheurs, de plaisanciers et de vedettes prêtées pour l'occasion par les Affaires maritimes, sur lesquels chacun peut prendre place gratuitement, dans le respect des règles strictes de sécurité maritime.

- *Pierre*

Dans une main, l'Évangile
Dans l'autre, une clé d'or

Le "chalutier" du saint au "Quai du port", prêt au départ...

La procession des bateaux sort en mer, au large de la corniche, dans le prolongement de la presqu'île d'Endoume, en face de laquelle se trouve le monument aux morts des troupes d'Orient.

Face au monument, la procession fait halte. Les sirènes de brume retentissent puis fleurs et couronnes sont jetées à la mer en souvenir des marins disparus ; une minute de silence est observée, une prière est dite suivie de la bénédiction de la mer, des navires et des équipages.

De retour à quai, le cortège prend le chemin de l'église Saint-Laurent du quartier des Accoules, où une messe solennelle est célébrée.

Le saint est alors porté à dos d'hommes. Et le cortège évolue au son du tambourin, du galoubet et suivant le rythme du « *pas grec* » ou de la « *matelote* », danses de la mer.

Au cours de la célébration, à l'offertoire, un patron pêcheur présente l'offrande rituelle : deux « saint-pierre »...

Le poisson ainsi baptisé a sur ses flancs deux taches sombres. Selon la légende, ces taches sont l'empreinte laissée par les doigts de saint Pierre, quand, au bord du lac de Tibériade, sur l'ordre de Jésus, il retira, pour payer l'octroi, une pièce de la gueule d'un poisson qu'il rejeta ensuite à la mer...

La mer ... *et* la randonnée pédestre

« Titulaire du BAFA et du BAFAD, même pendant mon temps de navigation, j'ai toujours travaillé avec l'équipe de formateurs de la Ligue de Franche-Comté, avec laquelle j'avais noué des liens lorsque j'étais vicaire aux Chaprais,

Quand la Ligue a décidé d'ouvrir les BAFA sur la randonnée pédestre j'ai, dans un véritable de tour de France, accompli une formation dans cette pratique (raquettes à neige y compris) et suis devenu formateur national Durant huit années ensuite, j'ai été membre de la Commission nationale de randonnée pédestre. Et je pratique en Franche-Comté et en PACA, où j'ai assumé six années durant, des fonctions de trésorier.

Avec Bernard Maire, en Pologne et sur les chemins de Saint-Jacques

J'ai connu Bernard Maire à la Maîtrise et nous avons conservé des contacts. Aussi, lorsque Bernard a lancé ses échanges scolaires avec la Pologne, m'a-t-il "officiellement" sollicité (je venais de prendre ma retraite), en ma qualité non de prêtre mais de titulaire du BAFAD. Et j'ai ensuite maintenu des liens avec la Pologne, où je me rends chaque année.

En 1997 et 1998, Bernard Maire et moi emmenions sur les chemins de Saint-Jacques une dizaine d'enseignants du Lycée de Palente. » *M.H.*

« Allez par les sentiers, allez par les chemins... »

Halte dans un "jas" (bergerie) dans le Lubéron

Patrimoine comtois

Quand le passé revit dans l'aujourd'hui

Alwati et Mère folle
Noël et Printemps
Jaquette pour le CD
Stéphane HALBOUT
graphiste

La Tradition comtoise est de nouveau au rendez-vous de ce Noël et du prochain printemps. Fidèlement, comme promis l'an dernier, les deux formations musicales, Alwati et Mère folle, gratifient leur « fans club » d'un nouveau CD et de nombreux concerts.

[6]

Naissance et Renaissance

La collection - cf. notre bulletin de l'été 2007 – inaugurée en 2001 (*Chants de métiers et airs à danser*), poursuivie en 2004 (*Chants d'amour et airs à danser*) puis en 2007 (*Chants de table et airs à danser*) est couronnée en 2008 par un quatrième CD intitulé *Noël et printemps*.

« *Un rapprochement apparemment disparate,* note Henri Meunier, l'initiateur, *mais fêtant une naissance et une renaissance dans la joie du renouveau. C'est ce qu'exprime la couverture de Stéphane Halbout avec un couple de colombes s'envolant dans un tourbillon créateur* » (voir le carré inférieur droit de la page de couverture du présent bulletin – une reproduction en couleur, autrement plus suggestive que la version en noir et blanc ci-dessus).

Les noëls : entre profane et sacré

« Les noëls furent étonnamment aimés, passant allègrement d'une région à l'autre, tels ceux de Bresse et de Bourgogne largement connus en Franche-Comté. Les textes en patois donnaient la couleur locale tandis que les mélodies reprenaient volontiers des airs célèbres à l'époque, mêlant ainsi fêtes profanes et sacrées. L'évocation respectueuse des personnages de la Crèche se mêle également à la vie concrète du petit peuple, reliant monde d'en haut et monde de la terre, dans une foi inébranlable.

Mais loin d'être naïfs, ces noëls peuvent crier des vérités essentielles comme celles de la nécessité du partage et de la fin des guerres – des textes qui n'ont rien perdu, bien au contraire, de leur lancinante actualité. Comme le soulignait Jean Garneret, dans son ouvrage *La Crèche* : Il y a dans les noëls une politique : celle de la paix. »

Sur chacun des deux thèmes, Noël et Printemps, instruments et voix se mêlent.

Henri MEUNIER et Bernard JOLIVET

Un mélange (un "mix" diraient les modernes) de compositions chantées et de compostions instrumentales. Exécutées par les mêmes « artistes associés » : *Les Alwati*, et *Mère folle*. Dans des harmonisations auxquelles, comme dans les volumes précédents, les "maîtres" Jean Sarrazin et Michel Gentilhomme, sans oublier Henri Meunier lui-même, ont apporté leur savoir-faire et leur talent de créateurs. Sur les 21 chants que comptent l'enregistrement, 13 ont été harmonisés par le P. Sarrazin et 5 par M. Gentilhomme. Le petit chœur d'hommes comptent cinq chanteurs, dont Bernard Jolivet et Henri Meunier, nos anciens.

Ce que contient le CD

• 34 plages dont 11 sur le thème du printemps et 23 sur Noël.

• 21 chants et 15 instrumentaux (vielles, cornemuses, accordéon, flûte…) se répartissent les 34 plages.

Durée totale : 70 mn.

Petit florilège

Parmi les airs de printemps

• *une "allemande",* danse ancienne (16°-17°), dont la partition, collectée vers 1980 dans le Jura par l'ancien curé de la collégiale de Dole, ancien vicaire général et accordéoniste, et transmise aux Alwati.

• *Voici le mois de mai* **:** une harmonisation pleine de finesse par J. Sarrazin.

Parmi les noëls

• 6 instrumentaux tirés de *La Crèche comtoise*, dont le célèbre *Turlututu,* chanté à 3 voix en patois bisontin, avec une harmonisation très travaillée de J. Sarrazin.

• 5 chants tirés des *Noëls au patois de Besançon* de Colette Dondaine, dont *l'Ami Pierrot*.

• et le vieux noël *Regagnons bergers la plaine* (sur des rythmes de jazz).

Comment se procurer le/les CD

15 € (le CD) + **3 €** (frais d'envoi)
chez
Henri MEUNIER – LES ALWATI
119 Rue du Val d'amour
39380 La Loye - Tel. 03 84 71 7518
hmeunier@wanadoo.fr

Tous les amoureux de Besançon voudront acquérir cet ouvrage remarquablement documenté, qui les ravira, pour un voyage de deux siècles, à travers le passé d'un mythique quartier bisontin hors-la-boucle.

Daniel WEBER (dir.)
La Madeleine et les Bousbots
La vie d'une paroisse bisontine de 1800 à 2000
NÉO Éditions Besançon 2006

Pourquoi le quartier réputé le plus pauvre et le plus agité de Besançon a-t-il toujours « vécu au-dessus de ses moyens », tant par l'architecture de ses édifices religieux que par la qualité de ses pasteurs ?… Volonté inexpliquée d'un grand homme, Hugues de Salins, de doter ce quartier d'un édifice somptueux (1746) et d'un chapitre de chanoines qui ferait contrepoids au puissant chapitre de la cathédrale ?

C'est autour de cette église que Daniel Weber, l'auteur (président-fondateur de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Sainte-Madeleine) passe en revue l'histoire du quartier ces deux derniers siècles, en suivant le ministère des curés successifs, dont un futur cardinal (Maurice Feltin) et douze curés (dont Joseph Lemaire, 1979-1997), tous différents et attachés à leur remuante paroisse.

Et - "délicatesse" éditoriale - dans les douze chapitres de l'ouvrage, s'insèrent des "dossiers" transversaux qui font revivre figures et réalités qui ont fait la légende du quartier : le Jacquemard, le "Fourneau économique", la Bousbotte, les écoles, les chorales, l'orgue, les tableaux…

Avec la complicité des responsables des archives municipales et diocésaines et des amoureux de l'édifice, D. Weber, en enfant du quartier qu'il a été, a exhumé d'innombrables documents rares et originaux, qui font de cet ouvrage une gourmandise pour les esprits curieux.

Vierge de Pitié
Bois polychrome et doré
fin XV^e-début XVI^e s
église N.-D. de l'Assomption
Morteau

« Nunc dimittis… »

Alexandre GUILLAUME
(1923-2008)
Prêtre : 29 06 1948
† 20 février 2008

Né à Charcenne (Haute-Saône), le 27 mars 1923, dans une famille de viticulteurs très connue dans la région, il était entré à la Maîtrise en 1935 et avait ensuite poursuivi jusqu'au Grand séminaire pour être ordonné prêtre le 29 juin 1948.

Il fut d'abord vicaire à Gy, durant deux années, avant d'être nommé au Grand séminaire de Besançon, où il fut professeur de 1950 à 1965. Durant les deux années suivantes, il assura la direction du séminaire de Faverney puis celle du Grand séminaire de 1967 à 1971.

De 1971 à 1984, il fut délégué épiscopal à la vie religieuse puis juge et avocat à l'officialité diocésaine (parallèlement, cycle de formation canonique à Strasbourg). De 1987 à 1993, en même temps qu'auxiliaire à St Claude, il fut en charge de l'aumônerie de la communauté du Refuge avant d'être nommé chanoine titulaire, en 1996.

Sa santé fléchissant, il se retira, en 2004, à la Maison N.-D. des Cèdres à Montagney et c'est à l'hôpital de Gray qu'il décéda le 20 février 2008. Il devait célébrer, cette année même, ses 60 ans de sacerdoce.

Dans l'homélie qu'il prononça lors des obsèques à Charcenne, l'abbé Robert Grillon rappela sa participation à la *Fraternité sacerdotale Jesus caritas* du P. de Foucauld, dont le P. Guillaume fut l'un des premiers à faire partie dans les années 50 et dont il constitua la première communauté dans le diocèse.

(*D'après l'E.R*)

Guy CUENOT
† août 2008

Originaire d'Ornans, il avait été élève à la Maîtrise de 1956 à 1958. D'abord en activité dans la gendarmerie, il avait ensuite tenu un bureau de tabac dans le Nord de la Franche-Comté. S'il ne prenait pas part aux retrouvailles annuelles et ne figurait pas dans l'annuaire, il restait cependant en lien avec l'association, dont il suivait régulièrement et attentivement la vie à travers le bulletin. Il avait pris sa retraite à Nods (Doubs) où il est décédé début août 2008.

(*R. Laithier*)

Jean HENRIOT
(1911-2008)
Prêtre : 12 07 1937
† 6 mars 2008

Il était parmi nos "jubilaires", le samedi 27 avril 2007, pour fêter, dans le cadre de nos retrouvailles, ses 70 ans de sacerdoce. Et lui que nous avions autrefois par-dessus tout redouté, en classe de troisième notamment, ne boudait pas ce jour-là son plaisir d'être parmi nous.

Né en 1911 à Charmauvillers, dans le Haut-Doubs, il avait fait ses études secondaires au Petit séminaire de Maîche. L'année même de son ordination (1937), il inaugurait une carrière de professeur qui durera 29 ans, à Consolation d'abord, où il avait été, disait-il « envoyé » (« *destination « inattendue et non désirée* ») puis en octobre 1939, à la Maîtrise, qui avait alors émigré à Pelousey en raison de la guerre. Il y fut titulaire de la classe de 4^e^ et enseignait le français, le latin et le grec. Dans sa classe se trouvaient, cette année-là, entre autres, Jean Maréchal, Michel Jacasse, Pierre Vitte, Alfred Bouveresse, Marcel Ferreux, Pierre Saint-Hillier… A la Maîtrise, Jean Henriot enseigna jusqu'en 1966, en 4^e^ d'abord puis en 3^e^ et enfin (le grec) en seconde.

En 1966, lui était confiée l'aumônerie de l'hôpital St Jacques, qui fut, selon ses propres termes, « *la révélation de* [*son*] *sacerdoce* ». Et, fêtant son jubilé sacerdotal de platine, il ajoutait : « *C'est là que le Seigneur m'attendait* »

(D'après P. Saint-Hillier)

ASSOCIÉS DANS LEUR MÉMOIRE
des « proches » de nos anciens

Paule, épouse d'Armand **RACLE** – Ornans
Jean, frère de René **NACHIN** – Besançon
Colette, épouse d'Edmond **SCHEER**
Catherine, fille de Louis et Betty **MOUREY**
Samuel, petit-fils de Georges **BOLARD**

Gabriel RENAUD
(1929-2008)
Prêtre : 29 06 1957
† 10 mars 2008

Originaire de Grand-Combe-les-Bois, où il naquit le 21 mars 1929, il était entré en 1941 à la Maîtrise, où il fit une partie de ses études secondaires. Surveillant ensuite, durant l'année scolaire 1953-1954, il fut très aimé des Maîtrisiens. Excellent joueur de football, il y acquit le surnom de « Ciso » (en référence à Cisowsky, célèbre avant-centre de l'équipe de France de l'époque) – surnom qui lui est resté dans son parcours d'aumônier d'ACO.

D'abord vicaire à Fesche-le-Châtel, Sochaux et Grand-Charmont, il fut, à partir de 1978, aumônier du Comité de secteur ACO et de l'hôpital de Montbéliard. En 1988, Mgr Lecrosnier lui confie la mission d'animer la pastorale de la Santé.

Éprouvé lui-même par la maladie, il avait été accueilli à la Villa St Pierre Fourrier de Villers-lès-Nancy, où il est décédé. Des obsèques exceptionnelles, à la mesure de l'affection qui lui était portée, lui furent faites à Chassey-lès-Montbozon.

(P. Vitte)

Félix GIGARD
(1920-2008)
Prêtre : 21 déc. 1946
† 30 mars 2008

Né à Fourg (Doubs), le 29 février 1920, il fut élève à la Maîtrise de 1931 à 1939. Après son ordination, il fut vicaire à Servance (1947-1948), curé à Fontenois-la-Ville (1948-1959) puis à Aillevans (1959-1967), Lavoncourt (1969-1978), Noidans-le-Ferroux (1978-1987) et Mercey-le-Grand (1987-1994). Il prit sa retraite d'abord à l'ancien séminaire de Faverney puis, successivement, à la Marne (Maison Jean XXIII), Lavoncourt (Foyer-logement) et, en 2005, au Centre diocésain, où il est décédé. Il a été inhumé à Fourg, où ses obsèques ont été célébrées. Discret, il était un apiculteur passionné. (*P. Vitte*)

« Noël, puissance d'un regard
qui dans l'infime perçoit l'infini ! »

« Allons voir la chose arrivée… »

(Luc, 2)

« Comprendre
pourquoi Noël
donne une telle place
à Marie…
Parce qu'elle est
la mère de l'enfant
qui vient de naître,
cela va sans dire…

Mais aussi parce qu'elle nous invite à considérer
le meilleur au cœur du pire, dans les temps,
les choses et les gens. » (France QUÉRÉ *Marie)*